

Dimanche 21 juillet 2024

Journée nationale à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'État français et d'hommage aux "Justes" de France.

Discours de Monsieur Robert Bénéventi, Maire d'Ollioules

Je vous remercie de votre présence pour cette cérémonie, ici sur la place Marius TROTOBAS (père et fils).

Comme chaque année, le dimanche qui suit le 16 juillet, la République Française rend hommage aux victimes des crimes racistes et antisémites commis par l'Etat Français entre 1940 et 1944, et aux « JUSTES » de France.

La date choisie pour cette commémoration correspond à la rafle du Vélodrome d'Hiver à Paris. Les 16 et 17 juillet 1942, 13 152 personnes, dont 4 115 enfants, sont arrêtés par des gendarmes et des policiers français sous les ordres de René Bousquet, secrétaire général de la police du régime de Vichy. Cette rafle est organisée sur la base de listes établies par la Préfecture de police de Paris. Les quelques 8 000 personnes rassemblées au VEL D'HIV, dans des conditions effroyables, seront transférées dans les camps d'internement du Loiret, ou conduites à Drancy et déportées vers l'Est au cours de l'été.

Cette date a été choisie parce qu'elle symbolise la responsabilité de l'Etat Français dans une succession d'ignominies.

Il y a la honte du premier convoi de déportation, le 27 mars 1942.

Il y a l'ordonnance allemande du 07 juin et l'ignominie de l'étoile jaune.

Il y a le crime irréparable du VEL D'HIV, les 16 et 17 juillet.

Il y a la rafle de milliers de juifs étrangers en zone libre, du 26 au 28 août.

L'Etat Français, légal, à défaut d'être légitime, a participé à ces crimes.

J'ai souhaité cette année encore, que ce moment particulier se déroule ici à Ollioules devant l'ancien hôtel CARBONNEL lieu chargé d'Histoire, l'Histoire qui, hélas, pendant cette période trouble de l'occupation, n'a pas épargné notre commune comme la plupart des communes de France.

Ce qu'il reste des archives communales témoigne d'un certain zèle collaborationniste et d'un dogmatisme très éloigné des préoccupations du moment.

Il faut reconnaître que l'arrivée massive de soldats d'occupation allemands et italiens avec plus de 3 000 militaires, l'installation de la KOMMANDANTUR dans l'hôtel CARBONNEL avait de quoi affoler la délégation non élue installée par Vichy à la tête de la commune.

Aujourd'hui, Ollioules se souvient de ce drame qui nia toutes les valeurs fondatrices de la France. En même temps, elle rend hommage à ceux qui incarnent la lumière dans les ténèbres, les biens nommés « JUSTES », reconnus ou anonymes.

Pendant toute la guerre, des Françaises et des Français, de toutes catégories sociales et confessions, ont accueilli, caché, sauvé, au péril de leur vie, des enfants, des femmes, des hommes, persécutés parce qu'ils étaient juifs.

En France, ces « JUSTES » ont contribué à protéger les trois quarts de la population juive d'avant-guerre de la déportation, autrement dit d'une mort quasi certaine : sur plus de 75 000 déportés, seuls revinrent quelques 2 500 survivants.

Tous connaissaient les risques encourus : l'arrestation, l'interrogatoire, la torture et parfois même, la déportation et la mort. Leur courage était immense, leur humanisme sans limite.

Les nombreux résistants ollioulais et l'esprit villageois protecteur permirent la réalisation de nombreux petits miracles sur notre commune.

C'est un gendarme d'Ollioules qui va, la veille d'une interpellation, prévenir la femme d'un médecin juif de la rue Gambetta qu'il faut partir en toute hâte.

Des agriculteurs horticulteurs ont pu également aider des familles potentiellement recherchées, les lieux d'exploitation étant favorables à un hébergement discret.

C'est Marius TROTOBAS le père, Maire d'Ollioules qui démissionne avec tout son Conseil Municipal pour ne pas servir l'Etat français de Vichy et protester ainsi de l'invasion allemande de la zone libre.

C'est Marius TROTOBAS le fils, qui gère avec son épouse Lucie, « L'HÔTEL-CAFE-RESTAURANT TROTOBAS » qui fait preuve de la plus grande sollicitude pour une famille menacée de déportation.

En effet, en 1943, Robert MONTEUX, Président fondateur du REVENU FRANÇAIS, alors âgé de 6 ans, et sa grand-mère fuyant les persécutions nazies ont trouvé refuge chez Monsieur et Madame TROTOBAS (le fils). Le père de Monsieur MONTEUX avait souhaité mettre à l'abri chacun de ses enfants chez des familles amies.

Avec un grand courage et un certain culot, Marius TROTOBAS fils, a fait passer le jeune garçon pour son neveu et les a hébergés au cœur du café TROTOBAS en demandant aux officiers allemands de libérer les chambres pour pouvoir loger Robert MONTEUX et sa grand-mère.

Ces Ollioulais de cœur sont l'honneur de notre commune, ils nous rappellent que le meilleur moyen de leur rendre l'hommage qui leur est dû, c'est d'être à notre tour très attachés au respect de la personne humaine.

Je leur dédie cette citation du Talmud : « Quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier ».

Le geste de ces « JUSTES » nous conduit à interroger notre conscience. Qu'est-ce qui fait que, confrontés à un choix crucial, certains agissent en considérant l'autre pour ce qu'il est, une personne humaine avant tout ? Dans son ouvrage « Si c'est un homme », Primo LEVI, rescapé des camps, écrivait : « Les monstres existent, mais ils sont trop peu nombreux pour être vraiment dangereux. Ceux qui sont plus dangereux, ce sont les hommes ordinaires ». Il pointait, là, avec justesse, l'indifférence comme premier maillon de la déshumanisation.

Mesdames et Messieurs,

Aujourd'hui, nous nous réunissons pour rendre hommage aux Justes de France, ces femmes et ces hommes qui, au péril de leur vie, ont sauvé des milliers de Juifs durant la Shoah. Leur courage, leur humanité et leur sens inébranlable de la justice sont des lumières dans l'obscurité de l'histoire. Ils nous rappellent que même dans les moments les plus sombres, il y a toujours de l'espoir et de la bonté.

En parlant de courage face à l'inhumanité, nous ne pouvons pas ignorer les tragédies actuelles qui continuent de secouer notre monde. Le 7 octobre 2023, un monstrueux pogrom perpétré par le Hamas en Israël a rappelé à chacun d'entre nous que la haine et la violence peuvent frapper à tout moment et en tout lieu. Cette attaque brutale a causé des souffrances indicibles et nous rappelle la nécessité de rester vigilants et de lutter contre toute forme d'extrémisme.

Les Justes de France nous enseignent que nous avons tous le pouvoir de faire une différence. Leur exemple doit nous inspirer à agir avec humanité et détermination face aux injustices contemporaines. Nous devons nous lever contre l'antisémitisme, le racisme et toutes les formes de haine, en honorant la mémoire de ceux qui ont risqué leur vie pour sauver celle des autres.

En ce jour de commémoration, rendons hommage à la bravoure et à la dignité des Justes. Engageons-nous à défendre les valeurs de respect, de tolérance et de solidarité qu'ils incarnaient si admirablement. Que leur héritage nous guide et nous inspire à construire un monde meilleur, un monde où chaque vie est précieuse et chaque être humain est traité avec la dignité qu'il mérite.

En mémoire des « JUSTES » de France, de leur courage et de leur humanité, nous leur devons de la reconnaissance et du respect car ils furent grands, de la fidélité, car ils pensaient à l'avenir afin qu'il fasse bon vivre sur la terre des hommes.

Notre présence sur la place Marius TROTOBAS Père et Fils aujourd'hui est un symbole fort de reconnaissance, je ne voyais pas d'autre lieu pour cette cérémonie qui se veut simple et recueillie.

Je veux, en notre nom à tous, redire avec force notre attachement indéfectible à une société où chacun, avec ses différences, peut s'épanouir dans la volonté de vivre ensemble.

L'initiative de cette reconnaissance envers les « JUSTES » de France revient à Simone Veil qui s'est éteinte le 30 juin 2017 et qui a fait son entrée, avec son époux, au Panthéon le 1er juillet 2018, ce monument Français dédié aux Grands Hommes et Femmes de la République Française.

Nous nous devons de rendre une nouvelle fois hommage à cette Grande Dame, cette femme déterminée, engagée, admirable dont l'exemple devrait inspirer nos compatriotes. Celle qui avait écrit : « J'ai le sentiment que le jour où je mourrai, c'est à la Shoah que je penserai ».

N'oublions jamais les martyrs et les « JUSTES » de France, leur courage et leur humanité.

Le Maire Robert Bénéventi